

* Affertion beaucoup trop générale.

tées par des révolutions ou menacées d'en éprouver, rendent cet ouvrage intéressant par les leçons qui en découlent. » C'est dit l'auteur, à la sagesse des gouvernemens à prévenir les émeutes populaires. Jamais elles n'ont eu lieu sans être en quelque sorte fondées*, & toujours elles ont servi à réveiller l'attention des souverains abusés. »

Le tableau que fait M. Meissner d'un commencement de révolution, a quelque chose de bien expressif & malheureusement de trop vrai. » L'homme ne développe nulle part ses forces avec plus d'étendue ni avec plus d'énergie que dans les séditions. La liberté enchaînée, l'innocence opprimée, l'orgueil offensé, s'élèvent-ils enfin pour combattre leurs oppresseurs; l'indomptable passion de l'amour même n'a pas de plus grands exemples de vices & de vertus à offrir. La valeur & l'ambition, la grandeur d'ame & la cruauté, l'amour de la patrie & l'égoïsme, la fidélité & la perfidie, ne trouvent point un plus vaste théâtre. Le poète fécond cherche en vain des comparaisons applicables à la violence, à la marche & aux étonnantes nuances de semblables révolutions. Le flocon de neige qui bientôt est une avalanche; le ruisseau desséché qu'un seul orage transforme en un torrent rapide, l'étincelle qui soudain devient une flamme ondoyante, & réduit les cités en cendres, sont de superbes images, sans doute, mais bien inférieures aux scènes terribles des révoltes. La sédition a-t-elle arboré ses étendards; l'es-